

« On pense que l'esclave est celui qui agit par commandement et l'homme libre celui qui agit selon son bon plaisir. Cela cependant n'est pas absolument vrai, car en réalité être captif de son plaisir et incapable de rien voir ni faire qui nous soit vraiment utile, c'est le pire esclavage. Et la liberté n'est qu'à celui qui de son entier consentement vit sous la seule conduite de la Raison. Quant à l'action par commandement, c'est-à-dire à l'obéissance, elle ôte bien en quelque manière la liberté, elle ne fait cependant pas sur-le-champ un esclave, c'est la raison déterminante de l'action qui le fait. Si la fin de l'action n'est pas l'utilité de l'agent lui-même, mais de celui qui la commande, alors l'agent est un esclave, inutile à lui-même ; au contraire, dans un Etat et sous un commandement pour lesquels la loi suprême est le salut de tout le peuple, non de celui qui commande, celui qui obéit en tout au souverain ne doit pas être dit un esclave inutile à lui-même, mais un sujet. Ainsi cet Etat est le plus libre, dont les lois sont fondées en droite Raison, car dans cet Etat chacun, dès qu'il le veut, peut être libre, c'est-à-dire vivre de son entier consentement sous la conduite de la Raison. »

Spinoza, Traité théologico-politique - chap. XVI §§ 9-11

1- « **On pense que** l'esclave est celui qui agit par commandement et l'homme libre celui qui agit selon son bon plaisir.

2- Cela cependant **n'est pas absolument vrai**, car en réalité être captif de son plaisir et incapable de rien voir ni faire qui nous soit vraiment utile, c'est le pire esclavage.

3- Et la liberté n'est qu'à celui qui de son entier consentement **vit sous la seule conduite de la Raison**.

4- Quant à **l'action par commandement**, c'est-à-dire à **l'obéissance**, elle ôte bien en quelque manière la liberté, elle ne fait cependant pas sur-le-champ un esclave, **c'est la raison déterminante de l'action qui le fait**.

5- Si la fin de l'action n'est pas l'utilité de l'agent lui-même, mais de celui qui la commande, alors l'agent est un esclave, inutile à lui-même ; **au contraire**, dans un Etat et sous un commandement pour lesquels la loi suprême est le salut de tout le peuple, non de celui qui commande, celui qui obéit en tout au souverain ne doit pas être dit **un esclave** inutile à lui-même, mais **un sujet**.

6- Ainsi cet Etat est le plus libre, dont **les lois sont fondées en droite Raison**, car dans cet Etat chacun, dès qu'il le veut, peut être libre, c'est-à-dire vivre de son entier consentement sous la conduite de la Raison. »

Spinoza, Traité théologico-politique - chap. XVI §§ 9-11

N° Phrase du texte de Spinoza	Arguments Philosophiques Correspondants
<p>1. "On pense que l'esclave est celui qui agit par commandement et l'homme libre celui qui agit selon son bon plaisir."</p>	<p>Cette phrase introduit le thème de la liberté et de l'esclavage, basé sur le mode d'action pour l'opinion générale. L'argument philosophique sous-jacent est que la liberté est le plus souvent liée à la manière dont nous agissons dans la conception commune.</p>
<p>2. "Cela cependant n'est pas absolument vrai, car en réalité être captif de son plaisir et incapable de rien voir ni faire qui nous soit vraiment utile, c'est le pire esclavage."</p>	<p>Spinoza remet en question la conception commune de la liberté en soutenant que l'esclavage peut résider dans la soumission à nos désirs impulsifs plutôt que dans l'obéissance à un commandement extérieur. Cela soulève la question de la maîtrise de soi et de ses désirs serait la véritable liberté (libération).</p>
<p>3. "Et la liberté n'est qu'à celui qui de son entier consentement vit sous la seule conduite de la Raison."</p>	<p>L'argument philosophique ici est que la véritable liberté découle de la rationalité et du consentement volontaire à suivre la Raison. Cela met en avant la primauté de la Raison sur ses propres désirs dans la quête de la liberté.</p>
<p>4. "Quant à l'action par commandement, c'est-à-dire à l'obéissance, elle ôte bien en quelque manière la liberté, elle ne fait cependant pas sur-le-champ un esclave, c'est la raison déterminante de l'action qui le fait."</p>	<p>Cette phrase traite de la distinction entre l'obéissance et l'esclavage. L'argument philosophique sous-jacent est que l'obéissance en soi ne fait pas nécessairement de quelqu'un un esclave ; c'est plutôt la motivation et la raison derrière l'obéissance qui sont cruciales pour déterminer la liberté ou l'esclavage.</p>
<p>5. "Si la fin de l'action n'est pas l'utilité de l'agent lui-même, mais de celui qui la commande, alors l'agent est un esclave, inutile à lui-même ; au contraire, dans un Etat et sous un commandement pour lesquels la loi suprême est le salut de tout le peuple, non de celui qui commande, celui qui obéit en tout au souverain ne doit pas être dit un esclave inutile à lui-même, mais un sujet."</p>	<p>Cette phrase explore la relation entre l'obéissance et la finalité (le but) de l'action. L'argument philosophique souligne que l'obéissance est justifiable si elle contribue au bien commun plutôt qu'à l'intérêt personnel. Elle aborde également la notion de souveraineté et de sujet dans un État.</p>
<p>6. "Ainsi cet État est le plus libre, dont les lois sont fondées en droite Raison, car dans cet État chacun, dès qu'il le veut, peut être libre, c'est-à-dire vivre de son entier consentement sous la conduite de la Raison."</p>	<p>Spinoza conclut en établissant le lien entre la liberté, la raison et la législation d'un État. L'argument philosophique central est que la liberté collective découle de l'adhésion à des lois rationnelles et que chacun peut choisir la liberté en vivant conformément à la Raison.</p>

Thèse du texte : Ce passage de Spinoza explore les nuances de la liberté et de l'esclavage, en mettant en avant **l'importance de la Raison et de la finalité des actions pour déterminer si quelqu'un est un esclave ou un sujet libre**. Il souligne également **l'importance des lois fondées sur la Raison dans la quête de la liberté collective**.

Un exemple peut être donné pour chaque argument :

N° Phrase du texte de Spinoza	Arguments Philosophiques Correspondants avec Exemples
1. "On pense que l'esclave est celui qui agit par commandement et l'homme libre celui qui agit selon son bon plaisir."	Argument : La liberté est liée à la manière d'agir pour l'opinion générale. Exemple : Un individu qui choisit d'acheter un objet se sent libre de le faire
2. "Cela cependant n'est pas absolument vrai, car en réalité être captif de son plaisir et incapable de rien voir ni faire qui nous soit vraiment utile, c'est le pire esclavage."	Argument : L'esclavage peut résider dans la soumission à nos désirs impulsifs. Exemple : Une personne qui cède constamment à ses envies de fast-food au détriment de sa santé est esclave de ses plaisirs immédiats.
3. "Et la liberté n'est qu'à celui qui de son entier consentement vit sous la seule conduite de la Raison." 4. "Quant à l'action par commandement, c'est-à-dire à l'obéissance, elle ôte bien en quelque manière la liberté, elle ne fait cependant pas sur-le-champ un esclave, c'est la raison déterminante de l'action qui le fait."	Argument : La véritable liberté découle de la rationalité et du consentement volontaire à suivre la Raison. Exemple : Un individu qui choisit de prendre des décisions basées sur la réflexion et la logique plutôt que sur des émotions impulsives manifeste sa liberté. Argument : L'obéissance en soi (obéir) quelqu'un ne fait pas nécessairement de quelqu'un un esclave ; c'est la motivation et la raison derrière l'obéissance qui comptent. Exemple : Un soldat qui obéit aux ordres de son supérieur dans une mission humanitaire agit par obéissance, mais s'il le fait pour sauver des vies, sa raison est altruiste, ce qui n'en fait pas un esclave.
5. "Si la fin de l'action n'est pas l'utilité de l'agent lui-même, mais de celui qui la commande, alors l'agent est un esclave, inutile à lui-même ; au contraire, dans un État et sous un commandement pour lesquels la loi suprême est le salut de tout le peuple, non de celui qui commande, celui qui obéit en tout au souverain ne doit pas être dit un esclave inutile à lui-même, mais un sujet."	Argument : L'obéissance est justifiable si elle contribue au bien commun plutôt qu'à l'intérêt personnel. Exemple : Dans une démocratie où les citoyens obéissent aux lois pour maintenir l'ordre et la justice, ils sont des sujets plutôt que des esclaves.
6. "Ainsi cet État est le plus libre, dont les lois sont fondées en droite Raison, car dans cet État chacun, dès qu'il le veut, peut être libre, c'est-à-dire vivre de son entier consentement sous la conduite de la Raison."	Argument : La liberté collective découle de l'adhésion à des lois rationnelles. Exemple : Une société qui promulgue des lois équitables basées sur la raison permet à ses citoyens de vivre en liberté, car ces lois favorisent le bien-être de tous.